

Compagnie et ses rivaux n'atteignent pas, depuis trois ans, la moyenne générale des années antérieures. Durant plusieurs années après l'arrivée de tous ces concurrents sur la rivière la Paix, alors que les castors y foisonnaient, les provenances de l'ancien Athabaska, lequel comprenait toute la région de la Paix jus'qu'à Hudson's-Hope, n'ont fait qu'augmenter; alors—il en est autrement aujourd'hui—elles excédaient toujours en volume et en valeur la production du district plus étendu de la rivière Mackenzie.

56. Pendant quelques années, après 1859; il s'est fait, à différents postes du nord, des observations météorologiques, dont des relevés étaient régulièrement envoyés au Smithsonian-Institute, à Washington. On pourrait, je n'en doute pas, extraire des journaux tenus aux stations de la Compagnie, d'intéressantes notes de températures, etc.; en outre, les travaux parus du général Lefroy et du major Dawson contiennent de très précieuses données sur le climat de la région qui fait le sujet de cette enquête.

57. Le meilleur poisson et le plus généralement répandu dans les nombreux lacs et rivières du bassin du Mackenzie, est le poisson blanc (*Coregonus albus*); il abonde, notamment dans le lac Athabaska, le Grand lac des Esclaves et le Grand lac des Ours; il y atteint le poids de deux à quatre livres; mais dans plusieurs lacs plus petits et même des plus petits de l'Extrême-Nord, on en capture de cinq, six, sept livres et au-dessus, dont la chair est excellente. La très grosse truite (cinquante livres) abonde dans les grands lacs; celle d'un moindre poids (vingt-cinq livres,) dans les autres. On a pris de la truite commune ou mouchetée dans le bas de la rivière Anderson. Le brochet de toute grosseur fourmille dans la plupart des lacs, et au lac Clair ou des Œufs qui, avec le lac Mamawi, n'est autre qu'un prolongement de l'extrémité occidentale du lac Athabaska, il pèse souvent jusqu'à vingt, vingt-cinq et trente livres. La carpe commune, le doré, la loche et le cyprin se trouvent dans tous les grands lacs et la plupart des petits. Le saumon-hareng et le toulibi ou poisson-rond abondent dans le Grand lac des Ours et dans le bas de la rivière Mackenzie; j'en ai pris quelques pièces dans la rivière Anderson; ces derniers sont de belle qualité et pèsent environ deux livres. Les Loucheux et les Peaux de lièvre les pêchent au filet et en font sécher de grandes quantités en été pour leur consommation en hiver. On en fait aussi quelque provision au fort Norman. Il s'en prend jusqu'au fort Simpson; mais les meilleurs sont ceux du bassin Mackenzie. Il y a le poisson-bleu, en abondance dans plusieurs petites rivières, affluents de l'Anderson et du Mackenzie, et dans plusieurs autres de toutes ces régions. Il s'y trouve à tous les états de croissance, depuis le poids de deux onces jusqu'à celui de sa maturité: deux livres. L'inconnu, déjà nommé, est commun dans le Mackenzie, le Grand lac des Esclaves et la rivière des Esclaves, jusqu'au fort Smith; abondant aussi dans l'Anderson que les Sauvages appellent rivière du Poisson sans dents (c'est l'inconnu.) La plus grosse pièce de cette espèce que j'aie jamais vue y avait été prise, environ quarante milles de l'embouchure de l'Anderson, sur la baie de Liverpool. Elle pouvait peser de cinquante à soixante livres; sa chair était blanche, ferme et huileuse. Le vrai saumon n'existe ni dans l'Anderson ni dans le Mackenzie, et cependant on dit qu'il fréquente la plupart des cours d'eau arctiques à l'ouest de ce dernier fleuve et à l'est du premier.

58. Les Esquimaux qui venaient au fort Anderson réussissaient, presque tous les ans, à tuer une baleine, quelquefois mais rarement deux; c'était une aubaine extrêmement importante pour leur subsistance. Ils s'assemblent en bandes pour faire la chasse au cétacé. Je renvoie à la description de leur mode de chasser en commun par le Dr Richardson (*Boat A. S. Expedition*). Ce voyageur raconte aussi dans son livre comment ils prennent le phoque, le morse et les oiseaux aquatiques. A ma première visite à la baie de Franklin, le 25 juin 1862, et encore vers la fin du même mois en 1864, j'ai distinctement entendu le bruit de souffle d'une ou deux baleines dans une allée d'eau libre au milieu des glaces couvrant la mer. J'ai trouvé le havre de Langton presque entièrement découvert dans mes deux visites d'été. Les marées quotidiennes et les vents aident beaucoup à la débâcle de ce havre comme de celui de Franklin. Le premier est plus enfoncé du côté de l'est qu'il ne le paraît, aperçu d'une embarcation. Des phoques et des morses se chauffaient au soleil sur